

# Plongeons depuis la *Corniche Kennedy* en compagnie de Dominique Cabrera par Rayane, Baptiste et Amélia

Notre rencontre avec Dominique Cabrera s'inscrit dans le cadre plus large de la lecture et l'analyse du roman de Maylis de Kerangal, *Corniche Kennedy*. Le festival des Oeillades à Albi nous offre l'opportunité de visionner en avant-première le film *Corniche Kennedy* adapté du roman de Maylis de Kerangal que nous rencontrerons également en mars 2017. C'est dans l'optique d'un vaste projet que nous avons préparé des questions pour dynamiser notre dialogue avec la réalisatrice, déjà renommée dans le milieu cinématographique. D'un ton enjoué elle éclaire nos interrogations et nous dévoile les coulisses du cinéma.

## Dominique Cabrera :

Cette actrice et réalisatrice française de 58 ans a étudié à l'IDHEC après avoir obtenu une licence de lettres. Elle a ensuite enseigné dans de grandes écoles telles que La Fémis, Harvard, et la Sorbonne.

Elle réalise son premier court-métrage très engagé socialement en 1992, *Chronique d'une banlieue ordinaire*. Son film, *De l'autre côté de la mer*, réalisé en 1997, et *Nadia et les hippopotames* (1999) ont été présentés au festival de Cannes.

Dominique Cabrera a, au total, réalisé plus de 14 films, court-métrages et documentaires entre 1992 et 2016. Elle doit essentiellement son succès au regard qu'elle porte sur la vie de banlieue dans nombre de ses films.



*Interpellation rapide : nous questionnons Dominique Cabrera sur son film quelques minutes seulement après le visionnage.*

**« Merci de nous accorder un peu de votre temps, et notre première interrogation est toute simple : pourquoi choisir ce roman pour l'adapter ?**

En effet il est pertinent de commencer par là : je voulais en fait avant tout filmer Marseille et je suis tombée sur *Corniche Kennedy* de Maylis de Kerangal, un auteur que j'apprécie énormément. Le livre m'a donc séduite et donné une occasion qu'il fallait que je saisisse: filmer la cité phocéenne.

**Vous l'avez très bien fait...**

**Cette volonté nous amène à penser que l'aspect géographique et les paysages de la ville sont prépondérants dans ce film. N'est-ce pas ?**

Ces points sont capitaux sans l'ombre d'un doute, *répond-elle avec enthousiasme*. Ainsi je dois souligner comment cette ville est pour moi, une source d'inspiration : ouverte sur la mer et face à l'Afrique du Nord, elle est aussi très ensoleillée et rafraîchie par le mistral. Tautologiquement : Marseille c'est Marseille. *Nous rions légèrement face à l'admiration de la réalisatrice pour cette ville puis nous enchaînons :*

**Les acteurs semblent jouer leur propre rôle et nous avons notamment contacté Kamel Kadri qui interprète Marco dans le film. Il nous écrit que pour lui « cette expérience a été une des plus enrichissantes de sa vie ». Il nous témoigne d'ailleurs beaucoup de fraternité en nous appelant « fréro ».**

### **Quelles relations avez-vous eu avec les acteurs et comment s'est déroulé le tournage ?**

Il est primordial de savoir que les acteurs ne sont pas professionnels à l'exception de Lola Créton, qui interprète le rôle de Suzanne. Remontons en arrière pour mieux comprendre. Avril 2013, j'entame ma réflexion sur la réalisation du film, puis je décide d'aller sur la corniche observer les plongeurs. A ce moment, je suis Opéra qui surveille les plongeurs de la corniche et je les prends en photo. Je m'approche donc d'un groupe avec un certain pressentiment. Nous discutons et petit à petit, un rapport de confiance s'installe. A la fin, ils sont prêts à participer au scénario et à jouer dans le film en étant rémunérés. Oui, évidemment. A partir de là, des ateliers sont créés pour que les plongeurs discutent et prennent connaissance de mon scénario. Ils débordent d'imagination et rendent crédible le film car ils connaissent les mœurs du quartier.



Nous nous lions d'amitié, motivés par l'ambitieux projet. Nous tournons en automne 2015 et les plongeurs plongent illégalement car nous n'avons pas obtenu l'autorisation de la municipalité. Tout cela a été et est très enrichissant.

**Quelle aventure ! Vous savez que nous étudions très rigoureusement *Corniche Kennedy* et de ce fait toutes les différences avec le roman qui sont parfaitement légitimes car tel est le but d'une adaptation. Ainsi :**

**Pourquoi avoir remplacé Sylvestre Opéra par une jeune commissaire de couleur de peau noire ? Quel est l'intérêt de changer les prénoms des protagonistes ?**

**Et on suppose que les analepses de Sylvestre Opéra n'étaient pas assez intéressantes car elles ne figurent pas dans votre film...**

Des points de divergence, il y en a ! Ils sont le résultat de choix cinématographiques. Premièrement, le personnage de Sylvestre Opéra ne collait pas avec la réalité. J'ai eu la chance de rencontrer de vrais policiers à la Brigade des Stupéfiantes et ils sont presque tous jeunes et dynamiques. Le casting a été long car la plupart des actrices ne correspondaient pas (peut-être trop parisiennes?). Toujours est-il que j'ai senti en Aïssa Maïga un vrai potentiel pour ce film.

Quant aux prénoms, ils ont été choisis lors de l'écriture du scénario. Les acteurs ont choisi des prénoms plus crédibles, réels, qui leur plaisaient. Je me rappelle de la réaction précise d'Alain Demaria : « Eddy : bhe c'est pas un prénom ça » avait-il dit.

*Son imitation nous fait bien rire tant elle revit la scène et s'exclame. Elle reprend :*

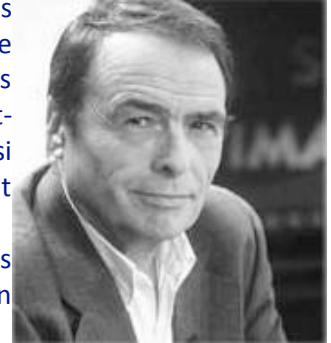
Et finissons avec ce parallélisme dans le roman. Il est extrêmement difficile d'avoir deux points de gravité dans un film, c'est la raison pour laquelle j'ai effacé l'intrigue policière avec Tania en la remplaçant, vous l'aurez remarqué, par Abder. Je crois que cela plaisait également à tous les acteurs qui ne s'identifiaient pas à cette histoire de mafia russe, qui disparaît avec la disparition d'Opéra : n'est ce pas ?

**Certes, tout s'explique. Abordons maintenant un thème qui se référerait à une science : la sociologie. Vous l'aurez remarqué : l'enjeu est sérieux et le film illustre tellement de phénomènes sociaux que nous étudions en classe, qu'il entre presque dans le genre du documentaire. Quelle prise de position sur les thèmes sociologiques ?**

Tout d'abord, le phénomène principal qui s'illustre dans le film est la confrontation entre les différents milieux sociaux dans lesquels vivent les personnages. La mise en confrontation des milieux sociaux va donc engendrer des chocs culturels d'un côté à l'autre, c'est dans ces moment-là que l'on peut apercevoir les normes et les valeurs déterminées par la classe sociale. Ces personnages illustrent le concept d'*habitus* de classe créé par le sociologue français Pierre Bourdieu. Ce film exprime clairement le rôle social de certains personnages : ce rôle peut-être conforme aux normes comme Awa qui veut être une policière exemplaire, mais certains personnages peuvent aussi échapper à ce devoir comme les parents de Mehdi qui sont totalement absents.

La criminalité est aussi un thème important. Marco doit travailler avec des criminels et est écœuré par leurs agissements immoraux. Il contribue en étant chauffeur à l'économie souterraine.

Finalement Suzanne change de façon de penser et d'agir au contact du groupe de la Plate : c'est le phénomène de socialisation anticipatrice. Son acculturation est symbolisée par le changement de son prénom (de Suzanne à Suzanna).



Effectivement, tout l'intérêt de ce film, du moins je l'espère, est la place importante de ces sujets sans pour autant qu'ils soient au centre et qu'ils rendent le film dramatique. Ce film aborde d'ailleurs la multiculturalité avec une certaine légèreté. Certains sont de confession musulmane mais l'Islam est traité sans drame.

*Corniche Kennedy*, Maylis de Kerangal  
Publié le 25 août 2008

Le roman se déroule le temps d'un été sur une célèbre corniche qui longe la mer Méditerranée dans la ville de Marseille. Le récit raconte l'histoire d'un groupe d'adolescents issus des classes populaires qui bravent l'interdit en plongeant de la corniche. Parallèlement à leur histoire, un commissaire de police les observe à longueur de journée. Un duel va alors se créer entre le commissaire et ces adolescents désœuvrés.

Maylis de Kerangal  
**Corniche Kennedy**

Titre original  
+ dossier par Judith Boue-Lubin



### **La religion se banalise et quid des questions raciales ?**

Elles existent mais remarquez comment elles ne sont pas au centre de mon projet. L'extrait où Marco insulte la commissaire avec la répétition : « tu trahis ta race !? » n'est toutefois pas négligeable : il reflète le racisme et les stéréotypes présents dans les banlieues.

### **Les scènes à scooter, de plongeurs, sont très fortes émotionnellement grâce au vent et leurs dimensions solaires. Ont-elles demandé un travail particulier ?**

Vous savez que la plus grande satisfaction pour une réalisatrice c'est que son film plaise, alors je suis ravie que ces scènes vous aient transportés. Elles ont été extrêmement difficile à tourner notamment à cause du vent.

*Ainsi, après quelques secondes de silence, l'interview se termine et nous remercions Dominique Cabrera pour ses réponses.*